

The Salt of the Earth Portrait d'un artiste ambulant

Luc Chaput

Eisenstein in Guanajuato

Numéro 296, mai 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78425ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2015). Compte rendu de [The Salt of the Earth : portrait d'un artiste ambulant]. *Séquences : la revue de cinéma*, (296), 23–23.

WIM WENDERS / JULIANO RIBEIRO SALGADO

The Salt of the Earth

Portrait d'un artiste ambulant

Un grand homme blanc, vêtu d'une tenue de brousse au teint clair et coiffé d'un large chapeau, est à l'écart d'un groupe, à gauche du cercle des Papous tournant en rond et chantant au sommet d'une colline peut-être sacrée. Sebastião Salgado pointe donc sa caméra vers ces humains naguère vus comme primitifs et capte ainsi leur majesté dans des instantanés grandioses.

Luc Chaput



Capter sur pellicule l'humain en fuite

Le réalisateur qui épie cet artiste travaillant est son fils Juliano qui l'a suivi pendant la récolte des images pour son projet de livres. Pour construire ce portrait, il s'est associé à un autre arpenteur de notre sphère bleue, Wim Wenders, dont l'errance est un des thèmes majeurs de ses œuvres comme **Faux mouvement** (*Falsche Bewegung*), **Paris Texas** et même **Les Ailes du désir** (*Der Himmel über Berlin*) sur des anges. Wenders est aussi un photographe par goût, mais aussi pour son travail de préparation des scénarios et d'archivage sur pellicule des possibles lieux de tournage. Il est par ailleurs collectionneur de photos et il arpente les galeries et chineurs à la recherche de chefs-d'œuvre passés en noir et blanc ou en polychromie. La caméra est d'ailleurs aussi au centre de certains films, que ce soit celui sur les frères Max et Emil Skladanowsky, inventeurs du Bioscope, et **Au fil du temps** (*Im Lauf der Zeit*) où un des deux voyageurs est un mécanicien en appareils de projections. Bruno Winter ressurgira plus tard au bout d'un autre monde de Wim. La rencontre de Salgado père s'est donc faite naturellement et l'on sent, lors de leurs échanges, une amitié née du profond respect du travail de l'autre.

Le film est hybride dans ses points de départ par l'addition de ces deux réalisateurs focalisant sur un seul sujet qu'on découvre

d'ailleurs double. Lélia, l'architecte, l'épouse et la compagne de Sebastião, est là tout au long, en arrière-plan ou au détour, cultivant son jardin. Confidente, elle l'est depuis toujours et associée dans la préparation et la conception de ces pérégrinations, hier dans des zones de guerre (Rwanda, Koweït) et d'autres au Sahel, ou accompagnant des migrations et montrant d'autres Amériques, trop nombreuses pour être énumérées ici. Salgado, par son œil et sa main, capte sur pellicule l'humain travaillant, dormant, en fuite ou confrontant ou calmant ses semblables. Avec une empathie certaine, Salgado montre que l'homme, la femme, l'enfant, le vieillard existent chacun dans toute sa grandeur et même sa multiplicité. L'objet de la photo devient toujours, pour Sebastião et ses grands confrères, un sujet véritable, unique. Sebastião, par le biais de ces entrevues avec Wenders, peut ainsi mieux nous faire comprendre les tenants et

aboutissants de ses images qui l'ont amené souvent à s'enfoncer au plus près des ténèbres de l'âme humaine.

Le scénario de Wenders et Salgado fils permet de montrer comment un économiste brésilien, réfugié à Paris à cause de la dictature dans son pays, a employé des moyens autres pour décrire par le menu les liens qui nous unissent, mais peuvent aussi nous déchirer. Les photos de Salgado qu'on peut voir sur Internet ou dans de beaux et grands livres prennent sur grand écran l'immensité de certains tableaux ou sculptures de Bruegel (*Le Portement de croix*) ou de Michel-Ange (*La Pietà*). Le ressourcement que Salgado a entrepris dernièrement dans sa propriété familiale au Brésil, par la reforestation et son *Instituto Terra*, s'inscrit donc pour Wenders et Salgado fils dans une nécessaire actualisation de ses préoccupations suscitées au loin, et pourtant si proches, qu'ils nous invitent tous trois de si belle et complexe manière à partager.

► **Cote:** ★★★½

■ **LE SEL DE LA TERRE** | **Origine:** France / Brésil / Italie – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 50 – **Réal.:** Wim Wenders, Juliano Ribeiro Salgado – **Scén.:** Juliano Ribeiro Salgado, Wim Wenders, David Rosier, Camille Delafon – **Images:** Hugo Barbier, Juliano Ribeiro Salgado – **Mont.:** Maxine Goedicke, Rob Myers – **Mus.:** Laurent Petitgand – **Son:** Régis Muller – **Avec:** Sebastião Salgado, Wim Wenders, Juliano Ribeiro Salgado, Lélia Wanick Salgado – **Prod.:** David Rosier – **Dist. / Contact:** Métropole.